

# LE POT' LICOT

N° 126



asbl Les Coquelicots : Service d'Accueil  
de Jour pour Adultes (SAJA), agréé par  
l'AViQ sous le N° 163.

Publication trimestrielle : Oct.-Nov.-Déc. 2020  
Editeur responsable : Olivier Philippart  
Rue sur Haies, 35 B-4550 Nandrin.  
[WWW.LESCOQUELICOTS.BE](http://WWW.LESCOQUELICOTS.BE)

Où sont les fleurs de tous les étés qui se sont succédés depuis ce temps ? Elles se sont fanées, elles sont tombées les unes après les autres. Il en est de même de ma famille, de ma peuplade...

Je suis sur le sommet de la montagne, il faut que je descende dans la vallée, et quand *Uncas* m'y aura suivi, il n'existera plus une goutte du sang des *Sagamos*, car mon fils est le dernier des Mohicans.

*Le dernier des Mohicans*, James Fenimore Cooper, 1826.

# LE POT' LICOT

## Au menu du Pot'licot

Editorial : p3.

Existence en covidie p6.

Abécédaire du Petit  
Peuple : l'héritage p7.

Nos bons vœux p11.

## Au douzième coup, il sera minuit !

Ne pas accepter son héritage est prendre le risque d'être infesté par des fantômes nous explique Gaëtan. N'écartons pas ce propos d'un revers de la main suffisant. On le sait, pour une raison matérialiste les fantômes n'existent pas. Et pourtant, ils existent ! Ils existent tout comme existent les licornes et les schtroumpfs. Ce sont des êtres imaginaires qui peuplent nos histoires ou des êtres fantastiques qui symbolisent nos expériences de vie.

Mais les fantômes n'existent-ils qu'en tant qu'êtres fantastiques ? Rien n'est moins sûr ! N'ayant pas usé mes fonds de culotte sur les bancs de l'Ecole des sorciers, je ne suis pas versé en spiritisme. Mais en tant que travailleur social je peux témoigner de leur réalité.

Que celui qui n'a pas de fantôme dans son placard me jette la première pierre. Quand on prend le temps d'écouter les personnes raconter leur histoire on s'aperçoit très vite qu'il n'y a pas que les lords écossais qui possèdent leur fantôme. Fantôme ne rime pas avec château mais bien avec famille.

Nous savons tous d'expérience qu'on ne peut aborder les histoires de familles directement. Il faut faire un détour et papoter avec les anciens. C'est petit à petit qu'on apprend que parrain a fait de la prison, que papy était dans la résistance, que l'amoureux de tante Juliette n'appartenait pas au bon camp, que l'oncle Benjamin était libertin, que le cousin Germain était gougnafier, que papa était nul en math, que maman mettait des jupes courtes, qu'ils ont fait l'amour avant leur mariage, que le père de mamy était un aventurier, que sa grand-mère était infidèle et que celui-là, celui dont on ne peut prononcer le nom, était un salaud. Les histoires de famille sont pleines de rebondissements, de blessures et de secrets.

Hériter, c'est hériter d'une histoire. C'est pour cela que Lacan nous conseille de brûler l'héritage. Il faut le brûler avant qu'il ne nous consume. Les biens matériels ne sont rien par rapport à la dette psychique. Comme le dit Nicole, les secrets sont des serpents. A l'inverse, Hegel dira qu'un héritage se conquiert. On ne le reçoit pas tant qu'on ne l'a pas arraché des mains de nos aïeux. Que faire ? Brûler les serpents ou se battre avec eux ?

Dans le dessin animé « Coco », Miguel refuse son héritage. Il va rapidement avoir affaire à ses aïeux, dont la terrible arrière-arrière-grand-mère maternelle Imelda ! Mais pourquoi le jeune Miguel refuse-t-il son héritage ?

*Dessin de couverture réalisé par Régis.*

*Dessin page 12 réalisé par Liliane.*

Si on lui prête l'oreille on le comprend. Dans sa famille il y a une tradition : on devient cordonnier. Chaque enfant hérite d'un savoir-faire et d'un métier. En soi, rien ne semble trop pourri dans ce petit royaume de la chaussure. Pas de parricide ni même d'infanticide.

Pourtant le problème est là. Prendre place dans cette famille c'est répéter au présent un éternel passé qui n'ouvre sur aucun avenir. Rien ne peut advenir. Tout est cloué dans une atemporalité. L'air est figé. Il reste suspendu. Nul ne peut inspirer. Seule l'expiration est autorisée. Chacun expire en expiant ses inspirations car être inspiré c'est être fautif ! Dans cette famille on peut aimer, manger, rire et parler, mais on ne peut prendre sa vie en main car il n'y a pas de lendemain. Ce n'est pas la face visible de l'héritage que refuse Miguel, c'est sa face obscure. Derrière l'obligation de travailler le cuir sourd l'interdiction d'aimer la musique. Il n'y a pourtant aucun lien entre la musique et la chaussure. On pourrait travailler en chantant et chanter en travaillant.

Une oreille exercée entend cliqueter les chaînes d'un fantôme. Qui a imposé cet interdit et pourquoi l'a-t-il imposé ? On apprend qu'Hector, le mari d'Imelda, est parti faire carrière dans la musique... en la laissant-là avec leur petite fille, Coco. Pour survivre Imelda fabriqua des chaussures. Sur le plan matériel, on peut dire qu'elle fut résiliente. Mais qu'a-t-elle fait de sa blessure au cœur ? Rien. Elle a endurci son cœur qui est devenu dur comme du cuir. Ce n'était pourtant pas une jolie vache déguisée en fleur. Mais elle l'est devenue. Elle devenue une vieille carne qui interdit aux jeunes cœurs de battre au rythme de leur musique.

Bien sûr, le moraliste affirmera que cela part d'une bonne intention, celle de protéger les siens de souffrances possibles. On la connaît cette chanson monotone qui sérine « c'est pour ton bien ». Miguel n'est pas dupe, il n'y a rien de bienveillant dans cette injonction mortifère. Il le sait au plus profond de lui, la vie d'Imelda n'est pas la sienne. Pourquoi devrait-il, lui, renoncer à ce qui fait battre son cœur ?

En refusant son héritage Miguel refuse sa filiation. Il rompt avec la tradition et devient un paria. Il est piégé : soit il fait partie de la famille et il nie ce qui fait battre son cœur, soit il s'écoute et il perd sa famille. Miguel choisit la loi de la vie et enfreint la loi familiale. La chose est si grave qu'elle résonne jusque dans l'au-delà. Les fantômes s'en mêlent. Plus d'un aurait fait volteface ! La vérité fait peur. Et rien ne fait plus peur que d'interroger sa filiation. Mais Miguel fait face à son destin afin d'en sortir. Il affronte ses aïeux. Il les oblige à lâcher le morceau. Les mots sont dits. Chacun est entendu. Imelda entend l'histoire d'Hector. Elle cesse de le juger ... et se libère ! La malédiction qui se reconduisait de génération en génération est enfin levée. En osant confronter les siens, Miguel les libère de leur aliénation. Il peut alors, enfin, comme il n'a cessé de le demander, être soutenu par sa famille pour prendre sa vie en main et entrer dans son devenir.

Ce n'est pas une simple histoire pour enfant. Les sages du monde racontent la même histoire. Ici, c'est Arjuna, qui dans la Bhagavad-Gîtâ, doit affronter ses cousins pour reconquérir son héritage. Là, c'est Abraham qui doit quitter la terre de ses pères pour aller vers lui-même. C'est toujours la même histoire qui se répète. Les hommes sont des sots qui regardent le doigt qui pointe la lune sans jamais voir la lune. Ils croient devoir mettre leurs pas dans ceux de leur père sans comprendre qu'il leur est demandé de prendre leur vie en main comme l'a fait leur père !

On comprend pourquoi cette histoire se répète inlassablement. Quel père a réellement pris sa vie en main ? La question mérite le détour : mon père n'était-il pas lui aussi peu ou prou infesté par des fantômes ? Comment aurait-il pu me soutenir dans mon élan de vie s'il ne leur a pas fait face ?

Arjuna n'osait pas affronter les siens sous prétexte que ce sont les siens. Krishna lui dit qu'il n'agit pas ainsi par grandeur de cœur mais bien par lâcheté ! Il lui rappelle qu'il doit prendre l'épée et trancher les liens familiaux car tant que ces liens ne sont pas tranchés il n'y a pas de relation. C'est là une vérité existentielle : l'union et l'amour ne peuvent croître qu'à mesure de la distinction. La différence qui permet l'unicité de chaque personne est la condition de la relation.

Depuis l'aube des temps les thérapeutiques s'attellent à nous libérer de nos aliénations en nous envoyant sur le chemin de l'individuation. La vocation de chaque être est de se mettre en quête de sa joie de vivre. Mais trouver sa voie n'est pas simple. Pour le yoga, nous portons les enjeux des huit générations qui nous précèdent. Cela en fait des ancêtres qui influencent nos vies ! C'est bien plus que ne l'imaginait Freud qui se limita à papa-maman. Les thérapies systémiques montrent que trois générations de déni font un enfant psychotique. Comme le dit A. Miller entrer dans son devenir c'est prendre le risque de la relation en y refusant de répéter ce passé qui ne passe pas. Tant que nous n'osons pas nous confronter aux ombres de notre passé nous les laissons nous vampiriser ... et nous vampirisons à notre tour.

Couper les ponts est trop court. Miguel ne peut fuir pour prendre sa vie en main. Il est rattrapé. Il n'a d'autre choix que d'honorer ses ancêtres en leur rendant leur histoire. Ses ancêtres ne sont pas des monstres. Il va le comprendre, c'est moins contre Imelda qu'il doit se battre que contre la malédiction qui, quoique prononcée par Imelda elle-même, l'aliène, elle et les siens. Tant que personne ne libère le cœur d'Imelda, sa famille reste enténébrée.

Il en va de même dans nos vies. Tant que je porte les espoirs, les déceptions, les fautes, les hontes, les blessures, les trahisons, les secrets, les rancœurs, les silences, les peurs, les colères de mes ancêtres, je reste possédé et suis dépossédé de ma vie. Nos ancêtres sont des fantômes qui restent invisibles au commun des mortels. Ils manifestent un trouble passé qui ne se donne à voir que par ses effets actuels. Ils se manifestent à notre insu à travers nos symptômes, nos souffrances, nos idéaux et nos errances. Ici, j'actualise la pathologie d'un tel, là je répare la faute d'un autre. Comment faire pour me libérer de cette terre d'aliénation et rejoindre la terre des vivants ?

Nos contes nous donnent la réponse. Ils mettent en scène des histoires de fantômes qui errent dans les landes et dans les cimetières, qui entrent dans les chaumières et glissent du grenier à la cave, qui passent sous les portes et se fauillent jusque sous nos draps et dans nos rêves. Ces fantômes sont autant d'âmes errantes en quête de justice, d'amour, de libération et de pardon. Le héros n'a pas d'autre choix. Il doit les libérer en dénouant les malédictions. Il peut être aidé par un sage, accomplir un rituel et utiliser des objets sacrés, mais *in fine*, il lui revient toujours de trancher le nœud et de faire apparaître la vérité. Ce qui est mis à mort est moins le fantôme que l'émoi, le silence ou l'enjeu qui l'enfermait dans les ténèbres.

Les histoires de fantômes sont des lettres en souffrance, des histoires de vie en attente de mots. L'héritage qu'il nous faut conquérir est la bénédiction. C'est de la bénédiction de nos aïeux dont nous avons besoin pour nous mettre en route en confiance. Comme le dit Johanne, ceux qui donnent cette bénédiction sont des bons fantômes.

Ce n'est sans doute pas pour rien que les Celtes fêtent la Samain (leur nouvel an) le jour de la fête des morts. Profitons de nos longues soirées d'hiver pour convoquer nos absents, écouter leurs histoires et recevoir leur bénédiction en guise de bons vœux. A voir comment va le monde, nous en avons bien besoin.

## Petits mots du covid :

La vie en « covidie » commence à s'inscrire dans la longueur, les habitudes se prennent, les masques se posent presque naturellement sur nos nez. Sous les pavés la plage ... sous les masques le sourire ...

Jordan : C'est compliqué, ça empêche de vivre les contacts physiques. J'ai peur de l'attraper, pour mes parents, mes grands-parents. C'est un peu comme une grosse bombe qu'on a balancé sur le monde. Je n'ai pas peur de venir aux Coquelicots, j'ai confiance. Je voudrais avoir des nouvelles du groupe A.



Salvatore : ça me convient, je me sens bien. Je n'aime pas beaucoup le virus. J'aime bien les petits groupes. Je reste enfermé à la maison. Je n'ai pas peur. Je retournerai à la chorale quand le virus sera fini. J'ai rêvé de Paulette en short et d'une petite fille qui me parlait dans l'oreille. Elle me disait que je vais bien.

Françoise O. : on ne peut pas aller dans la rue parce que j'embête si je crie. J'ai peur du covid, peur que ma sœur l'attrape.



Jérôme : je voudrais changer d'horizon. Je voudrais passer dans le groupe A pour voir Papy, Paulette, Arthur, Rémy, ... J'ai de la colère contre le masque. Mathilda me manque. Je voudrais signer pour former un grand couple, faire des bisous sur la bouche, mettre une alliance à l'autre doigt. Je voudrais danser le tango avec Mathilda, boire une bière et être ivre. Je voudrais une réunion avec le directeur pour voir qui va remplacer Carmela.

Régis : j'en ai marre ! Un méchant virus, un connard. Ça dure depuis trop longtemps. J'aimerais mieux partir au camp pour 100 nuits, nager à la mer, mettre des lunettes de plongée, voir des méduses. Je ne peux pas aller chez papy et mamy. Papa et maman restent à la maison à cause du covid. J'en ai marre de traire les vaches, brosser. C'est jamais fini.

Jérômine : j'en ai marre de rester à la maison à cause du covid parce qu'on ne peut pas embrasser les copains, donner la main. On ne peut que dire bonjour de loin. Il faut se laver les mains trop souvent, j'en ai marre du masque. Je ne peux plus embrasser mes petits neveux alors que j'en ai envie. Je ne veux plus rester à la maison à cause du covid. J'aimerais être parfois sans les parents, voir la ferme de Régis. Je voudrais aller autre part, avoir un appartement. Je me sens prisonnière. Je n'oserais pas le dire à mes parents.



## Abécédaire du Petit Peuple : l'héritage

Que recevons-nous de ceux qui nous ont précédés ? Ce sujet a animé nos débats ces dernières semaines alors que nous avons tenté de débroussailler le terrain de nos ascendances. Oscillant entre déterminisme et libre arbitre, nous avons navigué au fil de la question : suis-je en paix avec mes ancêtres ?

Renaud : un héritage c'est quand quelqu'un dépose, par exemple, des sous à la banque avant de mourir. Il les dépose pour les personnes encore vivantes.

Sylvestre : un héritage ? C'est dans la famille non ? Comme héritage on va me prendre en charge, c'est déjà organisé.

Gaëtan : j'ai déjà reçu des habits en héritage. C'était des habits de ma marraine quand elle est morte. Je ne savais pas les mettre on les a jetés.

Rémy : c'est pas trop utile.

Gaëtan : non je ne les ai pas utilisés. De mon grand-père j'ai reçu des chocolats. Je les ai mangés, c'était plus utile ha ha !

Céline : un héritage, moi, c'est non !

Olivier K. : on ne peut pas en parler ?

Céline : non.

Nicole : l'héritage c'est de papa et maman. Ils sont dans le trou et je suis toujours là.

Rémy : mon papa a mis des sous de côté. Il m'a dit « s'il m'arrive quelque chose ces sous sont là pour toi et ta sœur ».

Renaud : oui c'est normal. Entre frère et sœur on partage.

Gaëtan : oui, c'est ma sœur qui a mis des habits de ma marraine.

Johanne : ah l'héritage ça m'intéresse. Mon frère et moi on va prendre la maison. On a parlé au juge et on aura la maison. Je vivrai dans la maison avec mon frère. Ça m'arrange.

Olivier K. : quand tu penses « héritage » tu penses à ta maison ?

Johanne : oui. Sinon ... Mon nez c'est celui de mon papa. Ma maman m'a dit « Quand je serai morte je te donnerai le cœur de ton papa ». C'est un petit bijou avec sa photo. Et moi je le donnerai à Lindsay plus tard, la fille de mon frère. Son petit s'appelle Elie, comme mon papa.

Rosario : ma maison elle est à Jemeppe. C'est ma maison là. Pas le bercail (ndr : service d'hébergement).

Sylvestre : oui la maison de ma maman sera à nous plus tard, mon frère et moi.

Céline : oui. Moi aussi, la maison c'est ma maison.

Olivier K. : Johanne, tu ne voudrais pas vivre dans une nouvelle maison plus tard, plutôt que reprendre la maison de tes parents ?

Johanne : non.

Olivier K. : dans quelle chambre iras-tu dormir ? Ta chambre actuelle, ta chambre d'enfant ? Ou alors la chambre de tes parents ?

Pierre : mon grand-père nous a laissé une seule chose en héritage : ses pigeons. Ses 3 fils ont hérité pas loin d'une centaine de pigeon. Qu'est-ce qu'on va faire avec maintenant ? Il l'a mis dans son testament, il ne voulait pas qu'on sépare ses pigeons. On a hérité de ses coqs chanteurs aussi, 6 coqs chanteurs de concours. Les voisins ne sont pas contents.

Renaud : punaise des coqs ? Des pigeons ? Tu vas faire quoi avec ?

Gaëtan : des coqs et des pigeons, je les mange !

Pierre : si c'était pour moi je refuserais l'héritage. Ou je le donnerais à quelqu'un d'autre.

Olivier K. : est-ce qu'on peut refuser un héritage ?

Johanne : oui tu peux refuser. Si l'héritage ne te convient pas tu le refuses.

Jean-Philippe : j'avais un oncle qui est mort. Il n'était jamais venu nous voir. Son héritage on ne l'a pas voulu. Je le sais j'étais chez l'avocat quand on l'a refusé. Le juge a tout repris et il a tout donné à quelqu'un d'autre. Voilà le résultat.

Johanne : mais c'est normal. Tu n'hérites pas de quelqu'un que tu ne connais pas.

Sylvestre : non. Tu es obligé d'accepter, même si personne n'aime ça. On ne peut pas refuser, on doit faire avec.

Gaëtan : oui, tu dois l'accepter.

Olivier K. : mais si tu ne sais rien faire avec ?

Gaëtan : tu dois l'accepter.

Olivier K. : et si c'est un mauvais héritage ?

Gaëtan : tu dois l'accepter.

Olivier K. : mais pourquoi ?

Gaëtan : tu pourrais en mourir. Les fantômes viennent. Le fantôme de celui qui t'a donné l'héritage, il t'en voudra.

Renaud : mais non. Tu as le choix de l'accepter ou non. C'est pas grave si tu refuses.

Nicole : des fantômes j'en ai déjà vu chez moi, « aux Gottes » (ndr : hameau où vivait Nicole avec ses parents). Là-bas il y a encore des fantômes. Je ne veux pas y retourner, je ne veux pas les voir. Ça a été vendu et les fantômes avec.

Rémy : quand j'étais petit mon papa a acheté sa première maison. Il a fait venir quelqu'un pour être certain qu'il n'y ait pas de mauvaises choses d'avant dans la maison. Tu ne sais pas ce qu'il s'est passé avant toi. Il y a des familles qui ont vécu là avant toi.

Olivier K. : qu'est-ce qu'un fantôme ?

Rémy : un esprit d'une personne qui n'est plus là. Chez moi j'ai un truc indien pour chasser les mauvais esprits. Ça marche bien. Ici ce n'est pas la bonne place du fantôme. Il devrait être au ciel. Il est parfois coincé ici.

Nicole : oui ils sont coincés « aux Got »

Gaëtan : il faut chasser le fantôme, lui dire de partir.

Olivier K. : en même temps s'il est coincé il ne sait partir. Il est comme dans une cage ?

Renaud : il faut lui ouvrir la porte. Le fantôme ne sait pas l'ouvrir. Une cage ça s'ouvre de l'extérieur. Quelqu'un l'ouvre pour toi.

Johanne : oui les fantômes c'est vrai ! Mon papa me parle encore maintenant tu sais. Je ne vois pas sa figure mais j'entends sa voix. Quand je me couche, je vois mon papa et parfois mon parrain. Mon parrain je vois sa figure, mon papa non. Ce sont des bons fantômes.

Rémy : non, je ne pense pas que c'est vrai.

Sylvestre : pour moi il n'y a pas de fantômes dehors mais ils sont dans ma tête. Ils ne sont pas dans ta tête mais bien dans la mienne tu vois. C'est mes fantômes. Toute la famille est au complet dans ma tête !

Johanne : non, ils sont dehors, je les vois dehors ! Ils me parlent parfois même à travers la fenêtre. Si je change de maison, bientôt on va quitter Fraiture, est-ce que les fantômes vont me suivre ? Ou ils restent à Fraiture ? On met beaucoup de bougies dans la maison pour eux, sauf dans ma chambre. C'est parce que c'est dangereux pour le feu. S'ils ne me suivent pas je serai triste.

Céline : mais non, il n'y a pas de fantômes. Pas dans ma famille.

Nathalie : J'ai habité à Stoumont un moment, quand mes filles sont nées. C'était dans une propriété, dans un manoir ou l'armée allemande était stationnée pendant la 2eme guerre mondiale. Il y a eu beaucoup de morts à cet endroit. C'était lugubre, pleins de souvenirs, au fond des bois, sinistre. On avait souvent des visites le soir, des gens qui étaient perdus, qui avaient crevé un pneu, ... Une fois Denis m'a dit qu'il s'est réveillé la nuit et qu'il a vu une forme, une entité, flotter au-dessus de lui. Il m'a certifié qu'il ne dormait pas. Il m'a dit qu'il a eu très peur. Et une autre fois, c'était le soir, la boîte à musique de Justine s'est mise en route toute seule. Et j'entendais des pas dans la maison, une porte qui se ferme, des bruits comme s'il y avait quelqu'un dans la maison. On n'est pas resté ! On a fait construire notre maison et on n'a plus jamais vécu cela depuis.

Caroline : moi tant que je n'ai pas eu l'expérience je n'y crois pas.

Sylvestre : ça ne te fait pas peur ? Tu devrais faire semblant de les écouter et puis après tu te rends.

Julie : je n'ai pas peur des fantômes mais j'ai peur des chiens. Les chiens mordent, ils existent !



Olivier K. : mais il n'y a pas que des objets à hériter. Parfois on hérite aussi d'idées, de valeurs, de manière de vivre, de travailler, de penser, ...

Renaud : non.

Olivier K. : tu t'es fait tout seul ? Tu es issu d'une lignée non ? Il y a avait des gens avant toi dans ta famille. Tu es né tout seul, de rien ?

Renaud : non. Je ne veux pas le savoir.

Gaëtan : si, c'est important de le savoir. Mon grand-père habitait à Modave. Mais je ne sais pas d'autres choses.

Olivier K. : et qui pourrait te le dire ?

Jean-Philippe : mon papa m'a dit où vivait son père : en Italie. Si son père l'avait reconnu il s'appellerait « Belluci ». Il n'y a pas de photos de mon grand-père chez ma mamy. Elle a vécu avec lui et elle n'a pas une photo ! Je trouve ça bizarre. Mon papa a le nom de sa maman et son papa à lui c'est « l'italien ». On ne sait rien, il dit toujours « on ne sait pas ». Papa ça lui fait quelque chose : un père qui ne donne aucune nouvelle à son fils. Maintenant je comprends mieux mon papa. Il n'est pas reconnu par son propre père.

Gaëtan : ma mamy connaît l'histoire de mon papa , mais elle est morte.

Olivier K. : on est des êtres biologiques, mais on est surtout des êtres d'histoire. Dans quelle histoire suis-je né ? Je pense que c'est une question importante.

Gaëtan : je connais un peu l'histoire de mes parents, mais comment ils se sont rencontrés ?

Rémy : j'aimerais bien qu'on raconte mon histoire plus tard. Je pourrais être celui qui raconte l'histoire de ma famille.

Johanne : mon papa et ma maman ont choisi mon nom. J'aime bien faire la cuisine, c'est de ma maman que j'ai eu ça. De mon papa j'ai hérité l'amour. L'amour avec ma maman. Ils s'aimaient.

Sylvestre : mon papa et ma maman, est-ce qu'ils s'aimaient ? Oui, un petit peu quand même, je crois. Ma maman ne me l'a jamais dit. Mon papa a dit à la fin « allez ça va on va l'appeler Sylvestre ». Et puis Kobo, comme lui. Bon, ça va, Kobo je garde quand même.

Rémy : les miens s'aimaient, mais pas longtemps.

Gaëtan : après moi, mon frère et ma sœur, il n'y aura plus personne. C'est la fin de ma famille.

Olivier K. : il n'y aura plus personne après vous ?

Gaëtan : non. Personne ne racontera notre histoire.

Liliane : de ma maman j'ai reçu des cadres. C'est des photos d'elle. Je les ai mises dans ma chambre. Ma sœur sait l'histoire de ma famille.

Elle explique qui est ma tante, mon bon oncle, mes grands-parents, ...

Julie : mes parents racontent l'histoire de ma famille. Mes grands-parents aussi mais je ne les vois pas, à cause du masque.

Sylvestre : Mon papa est mort maintenant. Je le regrette un peu, oui, un peu. Il était très costaud. J'ai hérité ça de lui, costaud.

Arthur : moi il n'y a rien. Je n'ai rien hérité de mon papa.

Olivier K. : on ne pourrait pas dire « Arthur c'est bien le fils de Jean-Marc » ?

Arthur : je ressemble un peu à papa, mais un petit peu. Et puis mon beau-père, c'est lui qui m'a élevé. Mais c'est compliqué ça.

Rémy : de ma maman je n'ai pas reçu beaucoup. C'est plus papa qui m'a appris tout. Quand on était ensemble elle partait au travail, on ne se voyait pas. Pourtant on se ressemble

Liliane : je ressemble à ma maman. Elle me disait souvent « fais attention à toi ». Elle m'a appris à prendre soin de moi. Je ressemble aussi à mon papa. J'ai un album photo de lui. Il était beau.

Sylvestre : j'ai reçu de ma bonne-maman le respect. Dans la famille là on apprend à respecter. Pas de la famille de mon papa. D'eux je n'ai rien appris. C'est tellement loin maintenant.

Arthur : avant mon papa courait, mon frère aussi. On est des coureurs. C'est grâce à mon papa que je sais courir. C'est bien.

Sylvestre : si mon papa était devant moi il se passerait un combat de boxe ! Je veux bien pardonner mais pourquoi je n'y arrive pas ?

Rémy : quand maman et moi on se rencontre c'est la dispute aussi. C'est pas facile de pardonner après tout ce temps. C'est une histoire entre moi et ma mère.

Olivier K. : Sylvestre, tu connais l'expression « paix à son âme » ?

Sylvestre : non. Je lui dis « je n'ai pas envie de pardonner. Je n'oublie pas ce que tu as fait ».

Olivier K. : tu pourrais pardonner et ne pas oublier. C'est 2 choses différentes.

Jean-Philippe : mon papa pourrait dire ça de son père. Pas de photo, pas de nouvelle, rien. Je crois qu'il lui a quand même pardonné.

Julie : c'est difficile de parler de cela. Et Carmela ?

Arthur : elle nous laisse la mosaïque, le jardin, la fontaine. En héritage. J'ai beaucoup de souvenirs avec elle. Elle me disait « Arthur brosse toi les dents ». Elle était bien Carmela, chapeau !



**Le Petit Peuple des Coquelicots vous souhaite à tous  
une bonne année 2021 !  
Que celle-ci vous apporte la paix de l'âme et la joie du coeur.**

